

## HARMONIE DES LANGUES.

J'AI connu plus d'un Anglais et plus d'un Allemand qui ne trouvaient d'harmonie que dans leurs langues. La langue russe, qui est la slavonne, mêlée de plusieurs mots grecs et de quelques uns tartares, paraît mélodieuse aux oreilles russes. Cependant un Allemand, un Anglais, qui aura de l'oreille et du goût, sera plus content d'*ouranos* que de *heaven* ou de *himmel*, de *Theos* que de *God* ou *Gott* ; d'*aristos* que de *good*. Les dactyles et les spondées flatteront plus son oreille que les syllabes uniformes et peu senties de tous les autres langages.

Toutefois, j'ai connu de grands scholiastes qui se plaignaient violemment d'Horace. Comment ! disent ils, ces gens là qui passent pour les modèles de la mélodie, non seulement font heurter continuellement des voyelles les unes contre les autres, ce qui nous est expressément défendu ; non seulement ils vous allongent ou vous raccourcissent un mot, à la façon grecque, selon le besoin ; mais ils vous coupent hardiment un mot en deux ; ils mettent une moitié à la fin d'un vers, et l'autre moitié au commencement du suivant :

*Redditus Cyri solio Phraaten*  
*Dissidens liebi, numero beato-*  
*rum eximit virtus, &c.*

C'est comme si nous écrivions dans une ode en français :

Défions-nous de la fortune,  
 et n'en croyons que la vertu.

Horace ne se bornait pas à ces petites libertés ; il met à la fin de son vers la première lecture du mot qui commence le vers qui suit :

*Jove mon probante u-*  
*xorius amvis.*

Ce dieu du Tibre aimait beaucoup sa femme.

Que dirons-nous de ces vers harmonieux :

*Septimi, Gades aditure mecum, et . . . .*

*Cantabrum indoctum juga ferre nostra, et . . .*

Septime, qu'avec moi je mène à Cadix ; et

Qui verrez le Cantabre ignorant du joug, et . . .

Horace en a cinquante de cette force, et Pindare en est tout rempli.

“ Tout est noble dans Horace,” dit DACIER dans sa préface. N'aurait-il pas mieux fait de dire : Tantôt Horace a de la noblesse, tantôt de la délicatesse et de l'enjouement, &c. Le malheur des commentateurs de toute espèce est, ce me semble, de n'avoir jamais d'idée précise, et de prononcer de grands mots qui ne signifient rien. Monsieur et madame Dacier y étaient fort sujets, avec tout leur mérite.